

**MAURICE
PIALAT**
RÉTROSPECTIVE



DISTRIBUTION
ET PRESSE

CAPRICCI FILMS

41 rue beauregard
75002 Paris
communication@capricci.fr

PROGRAMMATION

LES BOOKMAKERS

16 rue Notre Dame de Lorette
75009 Paris
01 84 25 37 92
contact@les-bookmakers.com

MATÉRIEL PRESSE
ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES
SUR WWW.CAPRICCI.FR
ET WWW.LES-BOOKMAKERS.COM

Conception éditoriale: Julien Rejl
Graphisme : Juliette Gouret

© Capricci, 2021

MAURICE PIALAT RÉTROSPECTIVE

CYCLE 1 - LE 7 JUILLET

L'Enfance nue • Nous ne vieillirons pas ensemble
La Gueule ouverte • Passe ton bac d'abord • Loulou

CYCLE 2 - LE 4 AOÛT

À nos amours • Police
Sous le soleil de Satan • Le Garçu

EN COPIES RESTAURÉES 2K ET 4K



7 – TÉMOIGNAGES

13 – LES FILMS DE LA RÉTROSPECTIVE

15. L'ENFANCE NUE

21. NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE

27. LA GUEULE OUVERTE

33. PASSE TON BAC D'ABORD

39. LOULOU

47. À NOS AMOURS

55. POLICE

63. SOUS LE SOLEIL DE SATAN

69. LE GARÇU

74 – BIOGRAPHIE

76 – FILMOGRAPHIE



Maurice Pialat demeure, encore aujourd'hui, le cinéaste qui a, et de loin, le plus influencé les générations de cinéastes et de comédiens français qui l'ont suivi. Nombreux sont le considèrent comme le plus grand réalisateur français post-Nouvelle Vague. Étonnamment, aucun de ses films n'avait jamais bénéficié d'une ressortie en salle. La restauration de ses 10 longs-métrages au cours de la dernière décennie permet enfin de proposer sur grand écran une rétrospective intégrale. Celle-ci sera lancée au Festival La Rochelle Cinéma du 25 juin au 4 juillet. Puis un premier cycle de 5 films sortira au cinéma le 7 juillet, suivi d'un second cycle de 4 films le 4 août. Enfin, pour son 30e anniversaire, le magnifique *Van Gogh* bénéficiera d'une ressortie en salle le 27 octobre. L'occasion, pour fêter la réouverture des salles, de redécouvrir avec un œil neuf une œuvre débordante de vie, de colère et d'amour avec Gérard Depardieu, Isabelle Huppert, Sophie Marceau, Sandrine Bonnaire, Jean Yanne, Marlène Jobert, Guy Marchand et tant d'autres dans leurs plus beaux rôles.



TÉMOIGNAGES

PIERRE-WILLIAM GLENN,
chef-opérateur de *Passe ton bac d'abord* et *Loulou*

« Pialat était quelqu'un d'essentiellement affectif, de sentimental, qui cherchait un rapport au réel à travers l'image de ses films. Il voulait une image réaliste, c'est-à-dire une image qui rende justice au corps de l'acteur, à la teinte des peaux, comme si on les regardait à l'œil nu. En d'autres termes, le travail de la lumière ne devait pas se voir. Il était en quête d'authenticité. »

KATIA WYSZKOP
cheffe-décoratrice de *Sous le soleil de Satan* et *Van Gogh*

« Maurice n'aimait pas les décors construits ou en studio, il préférait les décors avec une base réelle qu'on réaménageait. J'avais peur du personnage, pas de ce qu'il représentait dans le cinéma français, mais physiquement car c'était une masse, il en imposait par son regard. Il ne donnait pas tellement d'indications. Dans ses notes ou pendant les discussions, il parlait de notions comme la simplicité, l'épure... Maurice avait un œil terrible des proportions et des couleurs. Dès qu'il arrivait dans un décor, il s'apercevait du moindre détail et il fallait parfois tout refaire. »

JACQUES LOISELEUX,
**chef-opérateur de *Loulou*, *À nos amours*,
Police, *Sous le soleil de Satan* et *Van Gogh***

« Il aimait provoquer l'accident. Quand il avait compris comment on allait construire le plan, il nous déstabilisait en enlevant un accessoire, en changeant la réplique d'un comédien pour créer un blanc... Il en retirait une très grande jubilation. Il se passait tout à coup un truc comme lorsqu'on a un mot sur le bout de la langue et qu'on

n'arrive pas à le retrouver. Pour la lumière comme pour le cadre, ça se passait toujours de cette manière, et il ne supportait pas qu'on lui dise qu'un plan était impossible. »

MAURICE PIALAT

« J'ai entendu parler de Gérard par Barbet Schroeder, qui m'a dit "Je connais un type extraordinaire, tu devrais le rencontrer." Je rencontre donc Gérard, je crois qu'il avait exactement 24 ans à l'époque. Je préparais *La Gueule ouverte* et je vois bien qu'il a 10 ans de moins que le rôle. Mais il est tellement bien que je veux faire *La Gueule ouverte* avec lui. Gérard est exceptionnel comme acteur parce qu'il est exceptionnel dans la vie, ce qui ne veut pas dire sans défaut. Quand on rencontre un type comme ça, ça frappe. On a commencé à se voir quasiment quotidiennement, on ne se quittait plus. Et puis, on a réalisé qu'il n'allait pas pouvoir tourner *La Gueule ouverte* et *Les Valseuses* en même temps. Alors j'en ai pris ombrage... C'était ridicule, car c'était évident qu'il ne lâcherait jamais *Les Valseuses*, ce film allait le lancer. Alors que *La Gueule ouverte* était un film suicidaire, qui n'allait pas marcher du tout, qui était même conçu pour ça. »

NATHALIE BAYE

« Je crois que Pialat ne supportait pas l'homme qui jouait son double. Il se détestait profondément avant tout. Il ne pouvait pas s'empêcher d'être blessant, ce qui le rendait malheureux. Au fond, il était attiré par le malheur. Il y avait, chez lui, quelque chose de l'enfant dans ce mélange de violence, de méchanceté et de vulnérabilité, ce qui le rendait aussi très attachant. »

GÉRARD DEPARDIEU

« Maurice n'est pas un metteur en scène coléreux, ce n'est pas vrai. Quand il pousse des coups de gueule, ils sont tout à fait justifiés. C'est parce que ce n'était pas bon qu'il le dit. Ah! C'est difficile à entendre qu'on a été mauvais, il faut une certaine dose d'humilité. Et puis acteur, c'est un métier impudique parfois. Surtout à ce niveau de mise à nu. Il y a des angles sous lesquels on n'a pas forcément envie d'être vu. D'où ces crises avec des acteurs qui manquent d'expérience. Mais Maurice a une énorme générosité. Il laisse les autres crier. Il nous met en situation de donner. A partir du moment où il a vu untel dans un rôle, il attend beaucoup de celui qu'il a choisi. Et si cette personne ne lui donne que le centième de ce qu'il espérait, il gueule... mais pas après l'acteur, après lui-même, pour s'être trompé. Quand il regarde un acteur, il ne regarde pas comme il a envie de le voir, mais comme il est. Et, sur le tournage, il nous met en condition de rester comme on est. Il voudrait même que l'on tourne avec les vêtements dans lesquels on arrive le matin, avant de passer chez la costumière. Quand on s'attaque à des choses précises avant un tournage, c'est pour les annuler, s'en débarrasser. »

YANN DEDET

**monteur de *Loulou*, *À nos amours*, *Police*,
Sous le soleil de Satan et *Van Gogh***

« Pendant le dérushage, il se lassait assez vite. Au bout de la troisième prise, il en avait déjà marre. Il n'était pas dirigeant au sens de "fais ci, fais ça". Il parlait de tout : de peinture, de cuisine, de cul... Il était très vivant, et fluctuant. Ses directives restaient floues, il indiquait des tendances. Un chef d'orchestre qui donne le mouvement. Mais Pialat au montage, c'était aussi un boxeur sur le ring : il n'y avait pas d'afféterie dans son discours, il ne

cherchait pas non plus à humilier, mais il fallait avoir du répondant, ne pas se laisser coincer dans les cordes. D'homme à homme, il était content. »

ISABELLE HUPPERT

« Maurice Pialat traquait l'intime, la vie avec ce qu'elle pouvait avoir de plus fugace, de plus fuyant et donc difficile à saisir. Et avec l'optimisme qui le caractérisait, il disait qu'on ne verra jamais les meilleurs films car c'est ce qu'il y a avant "moteur" et après "coupé". Ce n'est pas très encourageant pour un acteur d'entendre ça le matin en arrivant sur le plateau mais, en même temps, il avait raison. Et c'est cette exigence-là envers nous et lui-même qui était encourageante. »

YANN DEDET

« Le montage d'un film de Pialat, ça ressemble à de la sculpture. Comme le *Balzac* de Rodin : un travail de titan. Il y a de gros blocs de pierre, 6 heures de rushes pour une séquence, et il faut tailler. Pialat cherchait l'image absolue de la séquence. Soudain, il lançait : "là, c'est ça!" et, à partir de ça, je construisais tout autour. Il n'aimait pas le "bien foutu". Il sabotait les scènes qu'il n'avait pas vraiment envie de garder. Malgré tout, il tournait tout, même ce qui ne l'intéressait pas, au cas où. Il voulait trouver la "bonne grosseur" : des gros plans un peu décalés, une épaule tordue, un objet qui bouffe une partie du cadre... pour casser l'aspect portrait. Il fallait qu'il reste de l'air dans un coin du plan, qu'il y ait un bout de désordre. Il cherchait à instaurer un peu de chaos. Le raccord, c'était vraiment le coup de ciseaux. C'est un geste brut à l'image de Pialat qui était un homme dégageant une certaine puissance. »



LES FILMS DE LA RÉTROSPECTIVE



MOSTRA DE VENISE 1968
Compétition

PRIX JEAN-VIGO 1969

L'ENFANCE NUÉ

RESTAURATION 4K

1968 - 1H23 - 1.66 - MONO - VISA 33.658

« On a l'impression d'être face à un document unique qu'on pourrait croire pris sur le vif, improvisé mais c'est au contraire très travaillé. Je suis marquée par la façon dont Pialat "prend" les scènes là où les autres cinéastes les "laissent", c'est-à-dire qu'il prend la scène à son acmé et la poursuit encore plus loin. Puis, il colle ces scènes les unes aux autres sans temps mort, c'est de la dynamite, un bloc d'énergie qui ne verse pas dans la psychologie, ça leur confère une émotion violente et sèche. »

CATHERINE CORSINI

SYNOPSIS

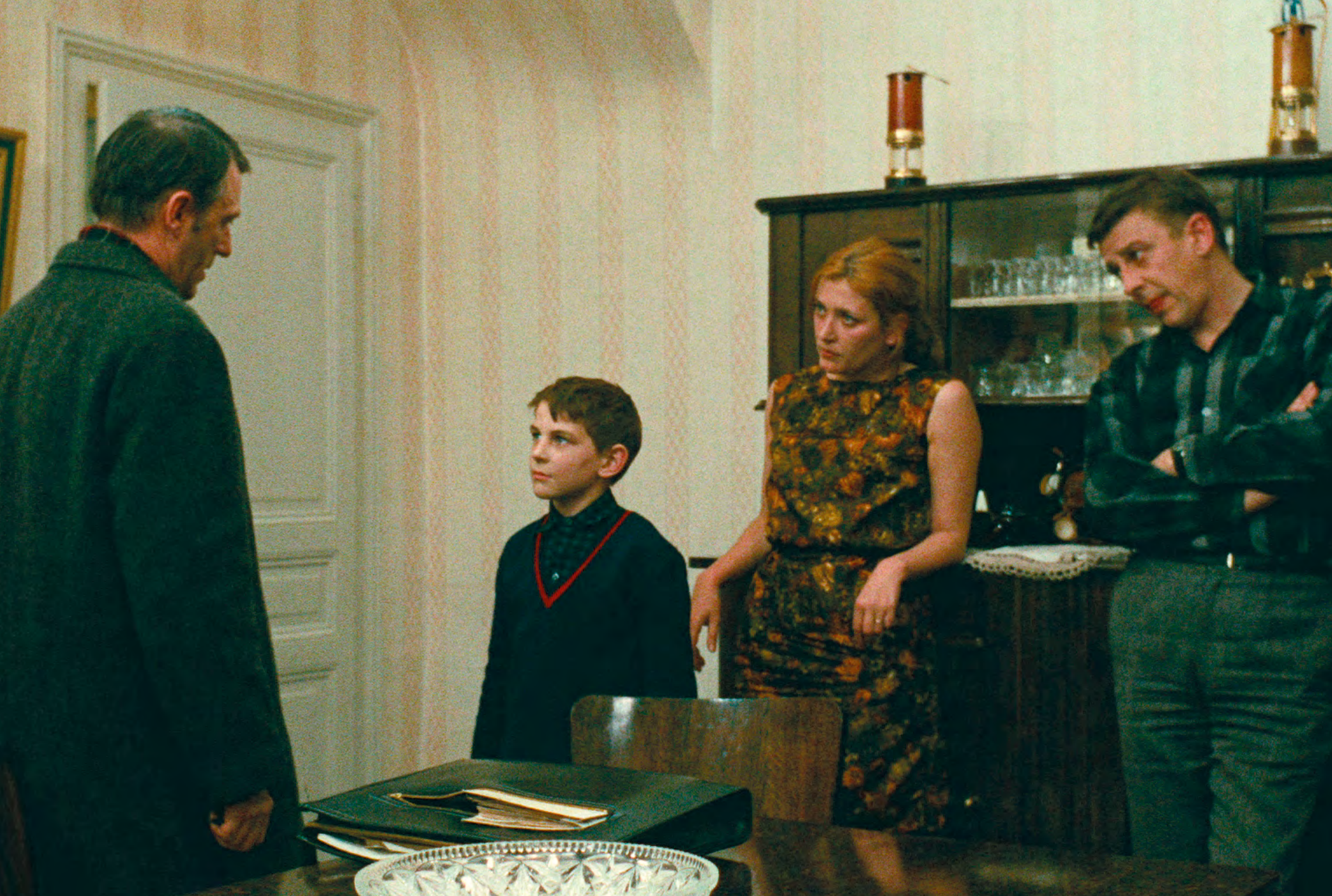
François, dix ans, est un enfant de l'assistance publique. Accumulant les bêtises, il est trimballé de famille d'accueil en famille d'accueil. François est alors placé chez un couple âgé, les Thierry, qui accueillent déjà Raoul, un autre enfant de l'assistance publique. Chez «Pépère» et «Mémère», il découvre une nouvelle famille chaleureuse...

DISTRIBUTION

FRANÇOIS Michel Tarrazon
SIMONE JOIGNY Linda Gutemberg
ROBERT JOIGNY Raoul Billerey
JOSETTE Pierrette Delplanque
MME MINGUET Marie-Louise Thierry
M. MINGUET René Thierry
MÉMÉ Marie Marc
RAOUL Henri Puff

ÉQUIPE TECHNIQUE

SCÉNARIO Maurice Pialat, Arlette Langmann • IMAGE Claude Beausoleil • SON Henri Moline • PRODUCTION Stephan Films, Renn Productions, Les Films du Carrosse, Parc Film, Parafrance • PRODUCTEURS François Truffaut, Claude Berri, Mag Bodard, Jo et Samy Sirtzky





FESTIVAL DE CANNES 1972
Prix d'interprétation masculine

NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE

RESTAURATION 2K
1972 - 1H46 - 1.66 - MONO - VISA 38.823

« *Nous ne vieillirons pas ensemble* est l'histoire "d'amour" (ou ce qu'on a coutume d'appeler ainsi) la plus perverse que j'ai pu voir. Pour moi, il mérite plutôt d'être classé comme film d'horreur, un film d'horreur magnifique qui met l'idéalisation de l'amour à l'épreuve de sa mise en pratique. Le film parle du cauchemar sous-jacent à la façon dont on préfère généralement se souvenir de nos vieux rêves... Chacun a connu une relation de couple comme celle de Jean et de Catherine, une histoire qui n'a aucun sens et vers laquelle pourtant on revient sans cesse comme s'il n'y avait pas d'autre possibilité sur cette terre. De l'auto-destruction... C'est tout simplement sublime. Renversant. Brut. Obsessionnel. Du cinéma. »

JOSH SAFDIE

NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE

SYNOPSIS

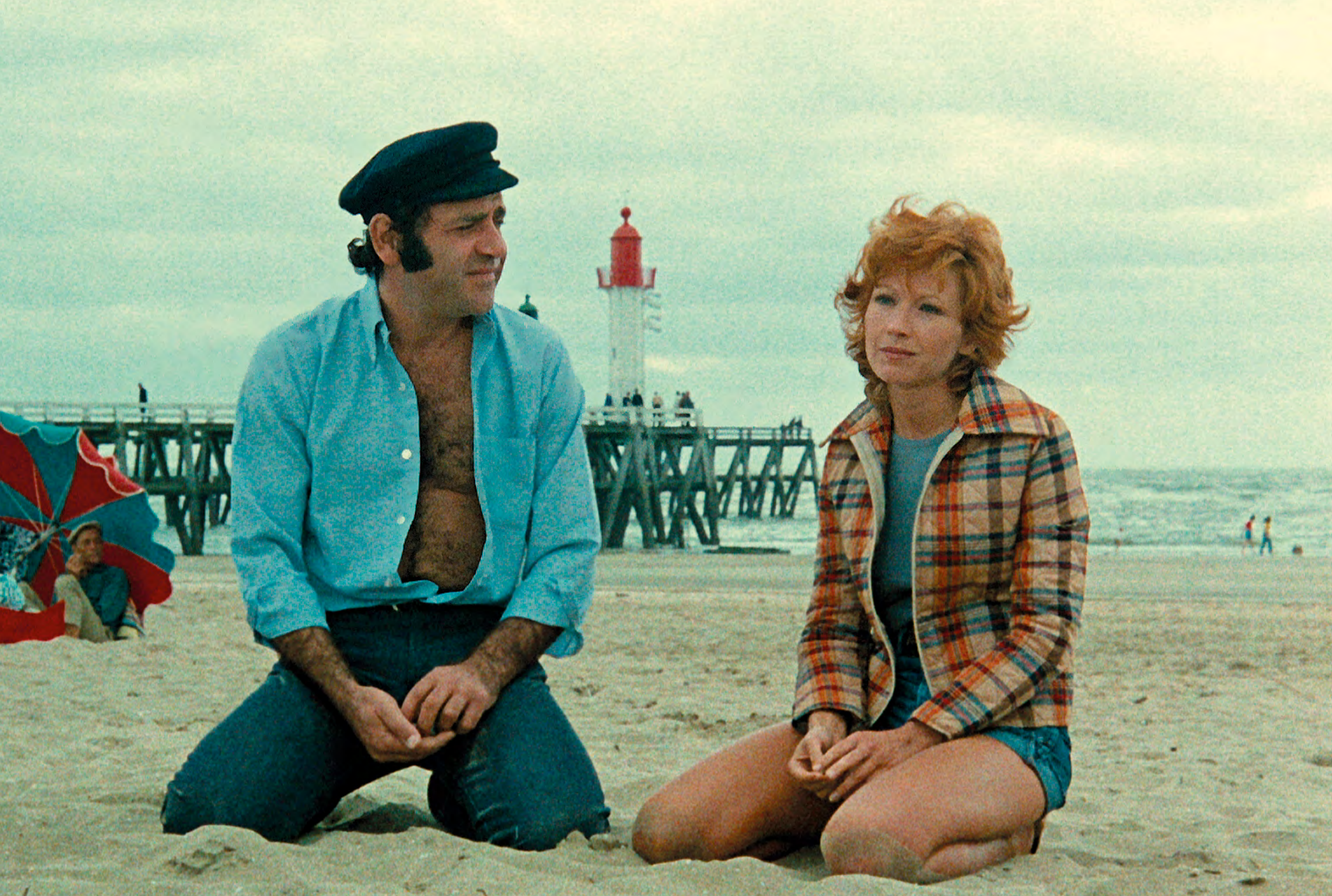
Depuis six ans, Jean et Catherine sont amants. Lui n'a jamais voulu divorcer et vit toujours chez sa femme. Elle vit chez ses parents. Ils se voient tous les jours dans des hôtels, des voitures, pendant les vacances, les week-ends. Ils s'aiment, se disputent, se battent puis se réconcilient. Un jour, Catherine décide de rompre.

DISTRIBUTION

CATHERINE Marlène Jobert
JEAN Jean Yanne
FRANÇOISE Macha Méril
LA MÈRE DE CATHERINE Christine Fabréga
LE PÈRE DE CATHERINE Jacques Galland
LA GRAND-MÈRE DE CATHERINE Muse Dalbray
LE PÈRE DE JEAN Harry-Max
MICHEL Maurice Risch
ANNIE Patricia Pierangeli

ÉQUIPE TECHNIQUE

SCÉNARIO Maurice Pialat, d'après son roman • IMAGE Luciano Tovoli • SON Claude Jauvert • MONTAGE Arlette Langmann, Bernard Dubois, Corinne Lazare • MUSIQUE Jean-Claude Vannier, extraits de *La Création* de Joseph Haydn • PRODUCTION Lido Films, Empire Film • PRODUCTEURS Maurice Pialat, Jean-Pierre Rassam, Jacques Dorfmann





LA GUEULE OUVERTE

RESTAURATION 2K
1974 - 1H22 - 1.66 - MONO - VISA 41.613

« Pialat allant déterrer les ossements de sa mère pour La Gueule ouverte, c'est une curiosité voisine de celle de Léautaud. Ils sont attachés à la chose terrestre, à ce que la vie leur propose. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas une spiritualité sous-jacente. Un des aspects du cinéma de Pialat, c'est son caractère métaphysique. Ce supposé manque d'imagination, c'est en réalité une curiosité pour la création, pour ce que devient l'homme une fois mort. Il s'arrête au cadavre mais, bien sûr, il pense à autre chose. »

PASCAL THOMAS

LA GUEULE OUVERTE

SYNOPSIS

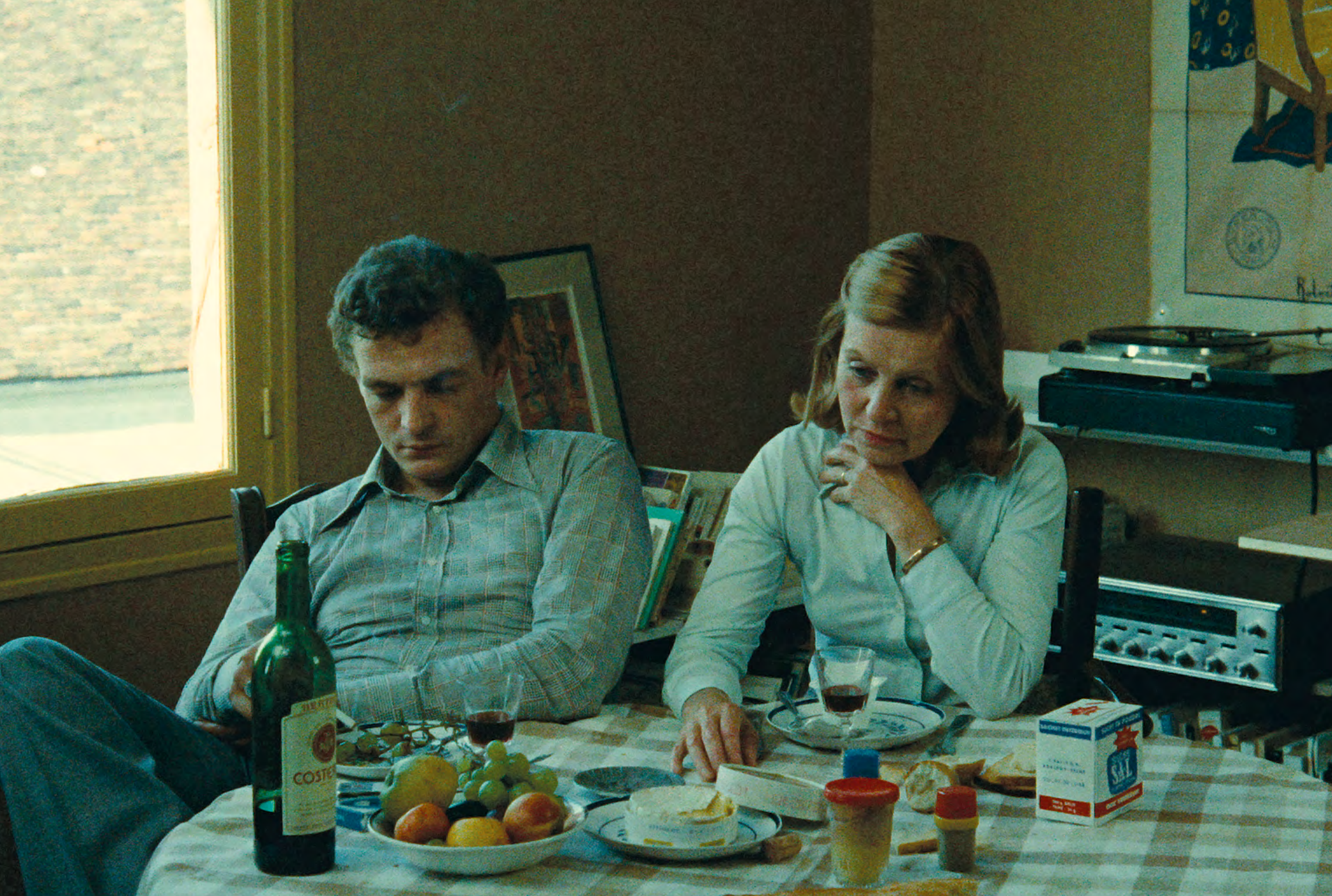
Dans une petite ville d'Auvergne, une femme atteinte d'un cancer vit les derniers mois de sa vie. Autour d'elle, sa famille doit accompagner son agonie. Elle finit par s'éteindre, laissant un grand vide, pourtant la vie doit continuer.

DISTRIBUTION

PHILIPPE, LE FILS Philippe Léotard
ROGER, LE PÈRE Hubert Deschamps
NATHALIE, LA BELLE-FILLE Nathalie Baye
MONIQUE, LA MÈRE Monique Mélinand

ÉQUIPE TECHNIQUE

SCÉNARIO Maurice Pialat • IMAGE Nestor Almendros • SON Raymond Adam • MONTAGE Arlette Langmann, Bernard Dubois
• PRODUCTION Lido Films, Les Films de La Boétie • PRODUCTEURS Maurice Pialat, André Génovès





PASSE TON BAC D'ABORD

RESTAURATION 2K
1978 - 1H25 - 1.66 - MONO - VISA 45.642

« Dans son cinéma, le poids des corps (qui peut être aussi leur légèreté) est essentiel. C'est présent dans tous ses films mais particulièrement dans *Passe ton bac d'abord* : le groupe de jeunes qu'il filme, c'est pas une idée, c'est une incarnation. C'est quelque chose qui m'obsède quand je le revois, notamment l'image des jeunes dans le bistrot. Il ne se passe rien, ils sont affalés sur les banquettes et on a l'impression d'une bande de chiots qui se tiennent chaud. Ils clopent, ils attendent que le temps passe, ils s'emmerdent dans la province, ils sont en attente de vivre. »

JEAN-PIERRE DARDENNE

PASSE TON BAC D'ABORD

SYNOPSIS

Dans une ville du Nord de la France, des adolescents voient approcher le baccalauréat avec une anxiété tempérée d'indifférence. Pour eux, c'est l'année des conflits avec les adultes et les enseignants qui considèrent l'examen comme un passeport pour le travail. Passeport pour le chômage pensent plutôt les jeunes, désabusés.

DISTRIBUTION

ELISABETH	Sabine Haudepin
PHILIPPE	Philippe Marlaud
LA MÈRE	Annick Alane
LE PÈRE	Michel Caron
LE VIEUX DRAGUEUR	Christian Bouillette
VALÉRIE	Valérie Chassigneux
LE PROFESSEUR DE PHILO	Jean-François Adam
AGNÈS	Agnès Makowiak
BERNARD	Bernard Tronczyk
CHARLINE	Charline Bourré
ROCKY, LE MARIÉ	Patrick Playez
MURIEL	Muriel Lacroix

ÉQUIPE TECHNIQUE

SCÉNARIO Maurice Pialat • IMAGE Pierre-William Glenn, Jean-Paul Janssen • SON Pierre Gamet, Michel Laurent, Michel Brethez • MONTAGE Sophie Coussein, Martine Giordano, Arlette Langmann • MUSIQUE Voyage • PRODUCTION Les Films du Livradois, FR3 Cinéma, INA Institut National de l'Audiovisuel • PRODUCTEUR Maurice Pialat





FESTIVAL DE CANNES 1980
Compétition

LOULOU

RESTAURATION 2K
1980 - 1H50 - 1.66 - MONO - VISA 50.400

« Ça s'est très mal passé : on ne s'est pas bien entendus avec Gérard, ça n'a pas été un tournage agréable. Il n'a pas terminé *Loulou*, il est parti. C'est un film dont il y a encore des scènes à tourner, l'une d'elles, celle des tartines, est en partie dans *Le Garçu*. À la fin, tout le monde foutait le camp. Huppert est partie aux États-Unis faire du patin à roulettes pendant six mois avec Cimino... Beaucoup de personnes ont foutu la merde. Il y a des gens dont c'est la principale activité sur un tournage. Sur les génériques, au lieu de mettre tel ou tel titre, on devrait mettre : “*Untel : fouteur de merde*”, “*Untel : fouteur de merde*”... »

MAURICE PIALAT

LOULOU

SYNOPSIS

Nelly, femme bourgeoise à la vie rangée, rencontre un soir Loulou, un jeune paumé. violemment mise à la porte par son mari, elle part vivre avec lui. Bientôt, elle attend un enfant mais Loulou ne change pas sa vie de marginal, partagée entre les copains et les petits casses nocturnes.

DISTRIBUTION

NELLY Isabelle Huppert
LOULOU Gérard Depardieu
ANDRÉ Guy Marchand
MICHEL Humbert Balsan
RÉMY Bernard Tronczyk
PIERROT Christian Boucher
DOMINIQUE Frédérique Cerbonnet
MÈMÈRE Jacqueline Dufranne
JEAN-LOUIS Willy Safar
CATHY Agnès Rosier
MARITÉ Patricia Coulet

ÉQUIPE TECHNIQUE

SCÉNARIO Maurice Pialat, Arlette Langmann • IMAGE Pierre-William Glenn, Jacques Loiseleux • SON Dominique Dalmasso • MONTAGE Yann Dedet • DÉCORS Max Berto • Musique Philippe Sarde • PRODUCTION Action Films • PRODUCTEURS Klaus Hellwig, Yves Gasser, Yves Peyrot



« C'était un tournage mouvementé qui se déroulait au gré des sautes d'humeur de Maurice Pialat. Une fois, il se mettait en colère car le gris d'un mur ne lui plaisait pas. Puis, un jour, il a disparu dans le métro. Nous tournions et il est parti sans prévenir. Je peux comprendre cette angoisse, cette exigence, lorsque l'on est à la recherche d'une flamme de vie si fragile, si difficile à obtenir. C'est toute la complexité du cinéma : on doit faire appel à son imaginaire, à sa fantaisie mais on évolue dans un cadre très normé, très strict. Parfois on est naturellement tenté de se rebeller contre ce cadre. Nous avons donc cherché Maurice partout et il a fini par revenir... trois jours plus tard. »

ISABELLE HUPPERT





PRIX LOUIS-DELLUC 1983

CÉSAR 1984

Meilleur film

Meilleur espoir féminin

À NOS AMOURS

RESTAURATION 2K

1983 - 1H42 - 1.66 - MONO - VISA 56.155

« J’y reviens à chaque fois que je fais un film. C’est une obsession. Je regarde les scènes, les cadres... Il y a quelque chose dans ce film qui ne cesse de me fasciner et me stimuler parce qu’il est tellement vivant et cependant extrêmement construit. Chez Pialat, il y a toujours cet intérêt suscité par ce qui est hors cadre. Le point de vue adopté décentre sans cesse notre attention des personnages. Nous sommes toujours à l’affût de quelque chose, chez eux, qui crée une intimité extraordinaire. Pialat s’est toujours intéressé au spontané et pourtant, ses films ne reposent pas sur l’improvisation. C’est un entre-deux. Ses films sont comme une série de milieux. Les scènes n’ont ni début ni fin. On a toujours l’impression d’atterrir au milieu d’une scène et pourtant on ne se sent pas perdu. Le ratio entre ce qu’il choisit de montrer ou non m’inspire beaucoup. »

IRA SACHS

À NOS AMOURS

SYNOPSIS

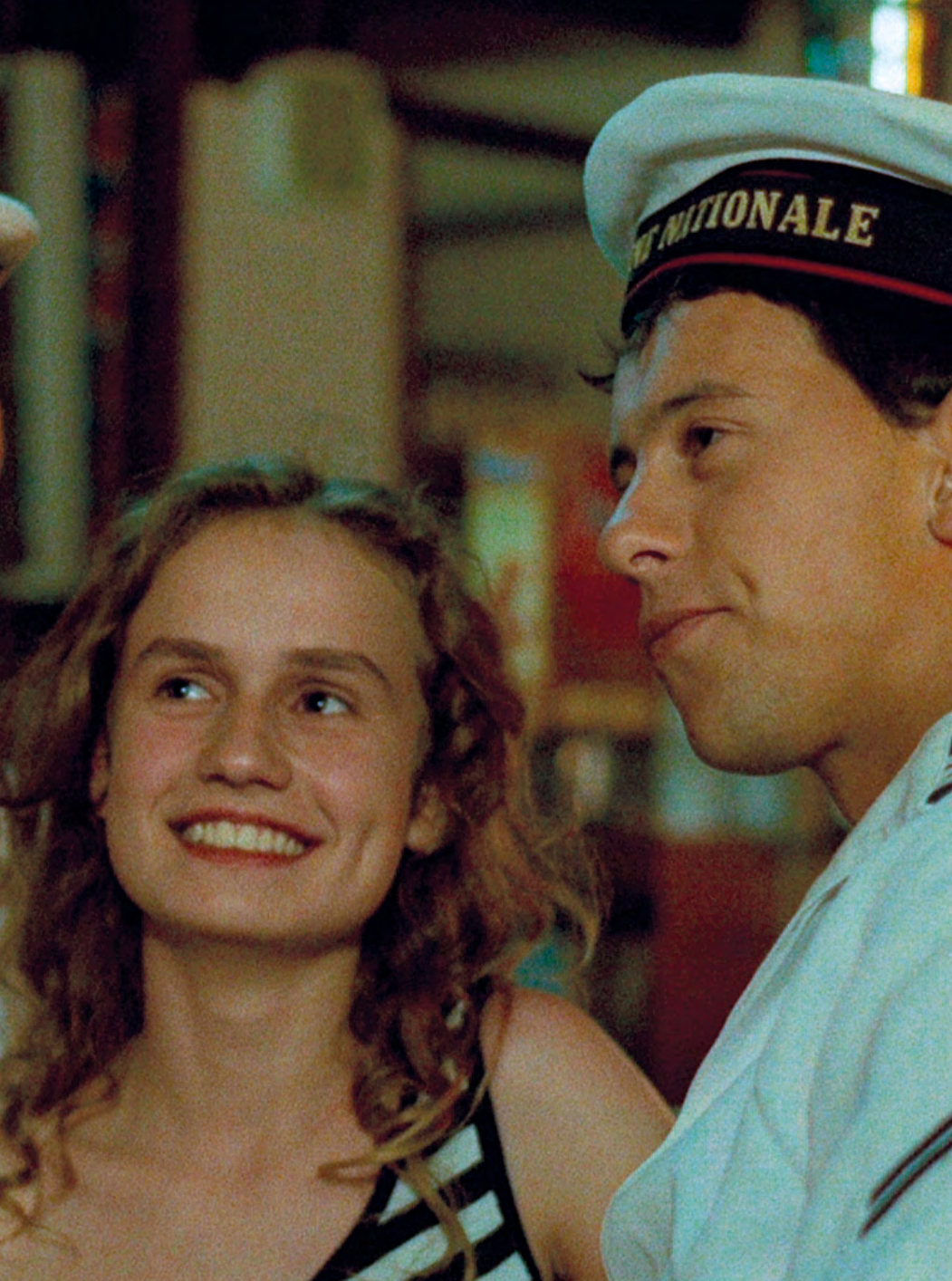
À quinze ans, Suzanne fait l’amère découverte qu’il est plus facile de coucher que d’aimer. Fuyant les problèmes familiaux, elle accumule les expériences, changeant souvent de partenaire, n’en n’aimant aucun, jusqu’à sa rencontre avec Jacques.

DISTRIBUTION

SUZANNE Sandrine Bonnaire
LE PÈRE Maurice Pialat
ROBERT Dominique Besnehard
LA MÈRE Evelyne Ker
ANNE Anne-Sophie Maillé
MICHEL Christophe Odent
LUC Cyr Boitard
MARTINE Maïté Maillé
BERNARD Pierre-Loup Rajot
JEAN-PIERRE Cyril Collard
NATHALIE Nathalie Gureghian

ÉQUIPE TECHNIQUE

SCÉNARIO Maurice Pialat, Arlette Langmann • IMAGE Jacques Loiseleux • SON Jean Umansky • MONTAGE Yann Dedet, Sophie Coussein, Valérie Condroyer • DÉCORS Arlette Langmann, Jean-Paul Camail • MUSIQUE Henry Purcell, “The Cold Song” interprété par Klaus Nomi • PRODUCTION Les Films du Livradois, Gaumont, FR3 Cinéma • PRODUCTEURS Daniel Toscan du Plantier, Micheline Pialat, Emmanuel Schlumberger



« Pialat est un excellent exemple de ce qui peut survenir quand on secoue les choses ou qu'on renverse la table, on a l'impression de tomber sur un morceau de réel. L'interprétation de Sandrine Bonnaire est impressionnante car on a vraiment l'impression de la voir grandir et changer, pas seulement émotionnellement mais physiquement aussi, son visage est marqué par tout ce parcours pendant deux heures. J'aime l'idée de tension dans l'élaboration d'un film, de créer quelque chose en opposant deux éléments. Dans le cas de Pialat, il y a une confrontation entre le réalisateur et l'acteur. L'improvisation contre le mouvement de la caméra ou la fiction contre le documentaire, on sent que toutes ces choses se battent à l'écran. »

DAMIEN CHAZELLE





MOSTRA DE VENISE 1985
Prix d'interprétation masculine

POLICE

RESTAURATION 2K
1985 - 1H53 - 1.66 - STÉRÉO - VISA 59.761

« Je n'ai pourtant pas passé beaucoup de temps à étudier les flics, je n'ai pas vraiment fait de recherches. Comme nous étions quatre scénaristes, après plusieurs mois de travail, nous avons finalement choisi une histoire très simple, à moitié originale, à moitié inspirée de faits divers très ordinaires. Cela se suit assez bien. Pour une fois, je m'écarte de la chronique : il y a un début, un milieu, une fin et une relance avec le vol. Quelqu'un me disait que c'était une histoire inintéressante car elle tiendrait en quelques lignes à la cinquième page d'un journal. Mais je ne pense pas que les histoires spectaculaires avec des personnages schématiques fournissent forcément les meilleurs scénarios. »

MAURICE PIALAT

POLICE

SYNOPSIS

L'inspecteur Maugin fait la chasse aux petits trafiquants de drogue. Au cours d'une descente de police, il rencontre Noria, la petite amie d'un dealer, et tombe amoureux d'elle. Elle devient sa maîtresse et est désormais en danger de mort.

DISTRIBUTION

MANGIN	Gérard Depardieu
NORIA	Sophie Marceau
LAMBERT	Richard Anconina
MARIE VEDRET	Pascale Rocard
LE PATRON DU RESTAURANT	René Franck Karoui
LA JEUNE PROSTITUÉE, LYDIE	Sandrine Bonnaire
SIMON	Jonathan Leina
GAUTHIER	Jacques Mathou
NEZ CASSÉ	Bernard Fuzellier
CLAUDE LAOUKI	Meaachou Bentahar
MOMO	Mohamed Ayari
MAXIME	Abdel-Kader Touati
JEAN	Jamil Bouarada

ÉQUIPE TECHNIQUE

SCÉNARIO Catherine Breillat, Sylvie Danton, Jacques Fieschi, Maurice Pialat • IMAGE Luciano Tovoli, Jacques Loiseleux • SON Bernard Aubouy • MONTAGE Yann Dedet • DÉCORS Constantin Mejinsky • MUSIQUE Henryk Gorecki • PRODUCTION Gaumont, TF1 Films Production • PRODUCTEURS Daniel Toscan du Plantier, Emmanuel Schlumberger, Jean-Claude Bourlat



« Mangin, c'est 50% Maurice, et 50% ce que j'aimerais être, ce que je ne suis pas encore. Comment dire ? C'est un peu plus charnel que l'instinct... C'est l'incarnation d'une certaine souffrance. D'une fatalité qui pèse sur un milieu social. C'est une chair chaude, une espèce de lion qui tourne en rond. C'est un type de mon âge, avec mes doutes, qui tombe amoureux d'une mère de dix-sept ans, une mythomane dont le corps n'a déjà plus rien, plus de cri, qui ne sait pas ce que c'est que de jouir, qui passe à côté de tout. Mine de rien, quand on se retrouve seul devant le personnage de Mangin, c'est difficile. Presque infaisable. Heureusement, il y avait le regard de Maurice. Et je me souvenais de *À nos amours*, quand Maurice regarde sa fille... Mangin, c'est lui avec quinze ans de moins. »

GÉRARD DEPARDIEU





FESTIVAL DE CANNES 1987
Palme d'Or

SOUS LE SOLEIL DE SATAN

RESTAURATION 2K
1987 - 1H48 - 1.66 - STÉRÉO - VISA 63.085

« C'est ce qu'on voit chez les grands cinéastes. À un moment donné, il y a un film comme ça. C'est ce qu'on appelle un chef-d'œuvre. Et c'est le chef-d'œuvre d'une œuvre. Comme la Neuvième de Beethoven, effectivement c'est la plénitude de toutes les symphonies. Quand je vois *Ordet* de Dreyer, quand je vois *Sous le soleil de Satan* de Pialat... Chez pas mal de cinéastes, il y a tout à coup un film majeur. Mais majeur, c'est-à-dire qui canalise tout : tout est là, et parfaitement réglé. Et après... Pialat, après, c'est moins bien. Mais en même temps c'est l'apothéose. C'est l'apothéose de son art, avec ses acteurs. Tout ce qu'il a voulu faire et qu'il a fait depuis le début, tout ce qu'il a cherché, d'une certaine façon, il l'a trouvé. »

BRUNO DUMONT

SOUS LE SOLEIL DE SATAN

SYNOPSIS

Médiocre séminariste, l'abbé Donissan, hanté par le mal et l'échec de sa mission, s'inflige des mortifications et ne parvient pas à établir le contact avec ses paroissiens. Jusqu'au jour où il rencontre la jeune Mouchette qui vient de commettre un grave péché...

DISTRIBUTION

DONISSAN Gérard Depardieu
MOUCHETTE Sandrine Bonnaire
MENOÙ-SEGRAIS Maurice Pialat
LE MARQUIS DE CADIGNAN Alain Artur
GALLET Yann Dedet
LA MÈRE DE MOUCHETTE Brigitte Legendre
MALORTHY Jean-Claude Boulat
LE MAQUIGNON Jean-Christophe Bouvet
LE CARRIER Philippe Pallut
MONSEIGNEUR GERBIER Marcel Anselin
MARTHE Yvette Lavogez
HAVRET Pierre d'Hoffelize
LA MÈRE DE L'ENFANT Corinne Bourdon
SABROUX Thierry Der'ven
ESTELLE Marie-Antoinette Lorge
MONSIEUR DE WAMIN Bernard deGouy

ÉQUIPE TECHNIQUE

SCÉNARIO Sylvie Danton, Maurice Pialat, d'après le roman de George Bernanos • IMAGE Willy Kurant, Jacques Loiseleux • SON Louis Gimel • MONTAGE Yann Dedet • DÉCORS Katia Wyszkop • MUSIQUE Henri Dutilleux • PRODUCTION Erato Films, Films A2, Flach Films, Action Films • PRODUCTEURS Daniel Toscan du Plantier, Claude Abeille, Jean-Claude Boulat, Edith Colnel





LE GARÇU

RESTAURATION 4K
1995 - 1H43 - 1.66 - DOLBY SURROUND - VISA 86.590

« *Le Garçu* est un film passionnant, palpitant même, car dans un microcosme comme une petite chambre il peut se passer une multitude de péripéties romanesques. Quand je le regarde, je ne sais pas si c'est un portrait de Depardieu filmé par Pialat ou un portrait de Pialat joué par Depardieu. C'est un modèle de transfert, ils arrivent à créer une symbiose de leur deux vies pour ne faire qu'un personnage. C'est un film qui donne envie de vivre. »

LOUIS GARREL

LE GARÇU

SYNOPSIS

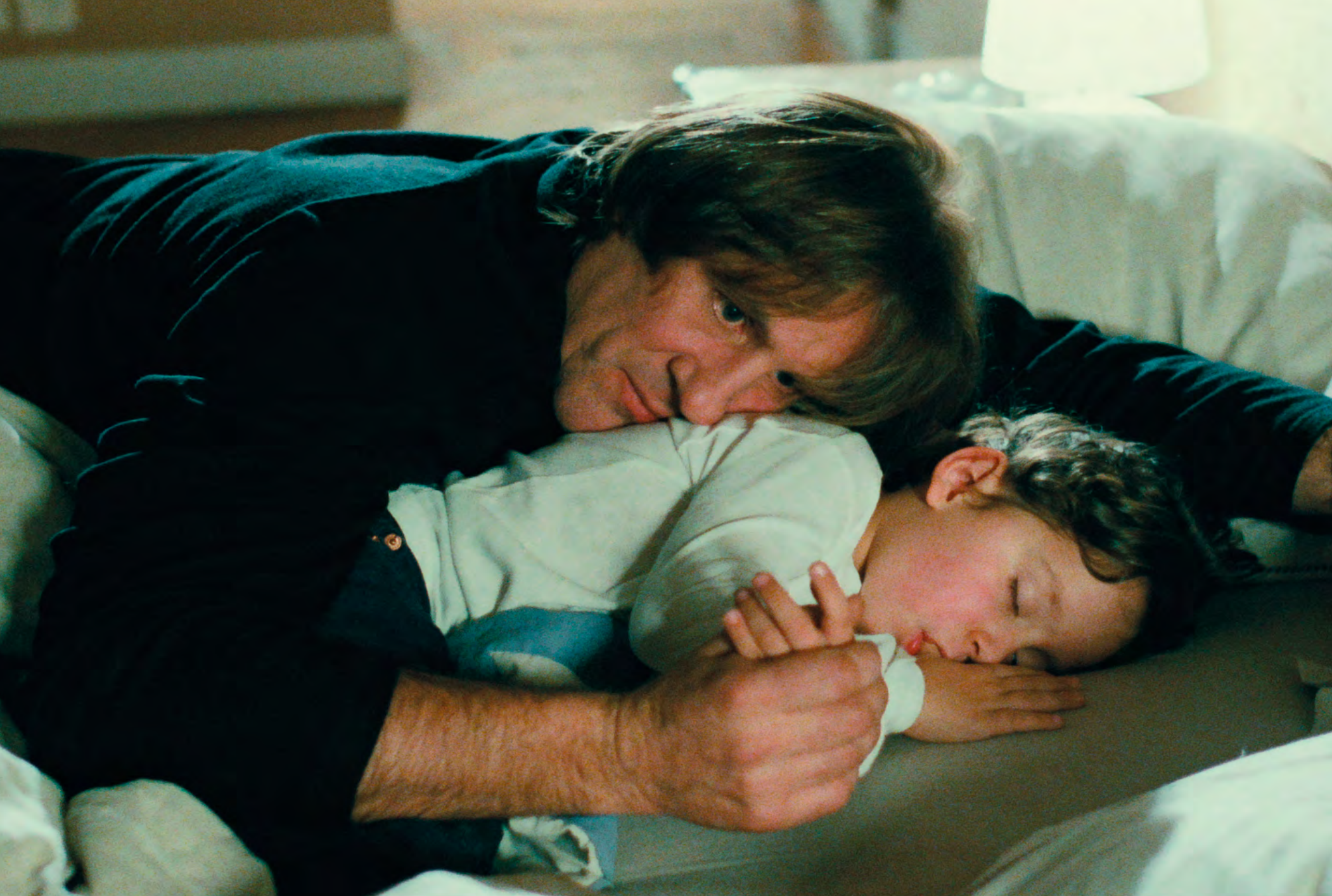
Gérard voit grandir Antoine, son petit garçon. Il a le sentiment de n'avoir jamais aimé autant et de n'avoir jamais été autant aimé. Il y a Sophie, son ex-femme, sa maîtresse... Et la vie qui va.

DISTRIBUTION

GÉRARD Gérard Depardieu
SOPHIE Géraldine Pailhas
ANTOINE Antoine Pialat
JEANNOT Dominique Rocheteau
CATHY Fabienne Babe
MICHELINE Elisabeth Depardieu
LE GARÇU Claude Davy
ISABELLE Isabelle Costacurta

ÉQUIPE TECHNIQUE

SCÉNARIO Maurice Pialat, Sylvie Danton • IMAGE Gilles Henry, Jean-Claude Larrieu, Myriam Touzé • SON Jean-Pierre Duret, François Groult • MONTAGE Hervé de Luze • DÉCORS Olivier Radot • PRODUCTION PXP Productions, France 2 Cinéma, D.D. Productions, Glem Films • PRODUCTEURS Philippe Godeau, Gérard Louvin, Edith Colnel



Maurice Pialat naît à Cunlhat, en Auvergne, le 31 août 1925. Suite à la ruine de son père, marchand de bois, de vin et de charbon, il est essentiellement élevé par sa grand-mère. Aspirant au métier de peintre, il suit des cours d'architecture puis de peinture à l'École nationale supérieure des arts décoratifs pendant la Seconde Guerre mondiale. À la Libération, il renonce à la peinture et vit de petits boulots. Dans les années 1950, il achète une caméra et réalise quelques courts métrages amateurs, notamment en Turquie, avant d'être remarqué par le producteur Pierre Braunberger qui produit son premier court métrage professionnel, *L'amour existe*, en 1960. Ce n'est que tardivement, à 43 ans, qu'il réalise son premier long métrage, *L'Enfance nue*, sur les enfants de l'Assistance publique. Le film est sélectionné à la Mostra de Venise 1968, reçoit le prix Jean-Vigo et annonce le style Pialat : une mise en scène brute et réaliste proche du documentaire et une distribution composée en partie d'acteurs amateurs.

Après *La Maison des bois*, série produite pour l'ORTF, Pialat signe *Nous ne vieillirons pas ensemble*, tiré de son propre livre, avec Marlène Jobert et Jean Yanne jouant un couple qui ne cesse de se déchirer. Le film est un succès critique et public (1,7 million d'entrées) avec, à la clé, un prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes 1972 pour Jean Yanne. Son troisième film, *La Gueule ouverte*, inspiré par l'agonie de sa propre mère, sera un échec commercial qui entraînera la faillite de sa société Lido Films en 1974. Il revient à la réalisation quatre ans plus tard avec *Passe ton bac d'abord* mais c'est avec *Loulou* en 1980, immortalisé par le couple Isabelle Huppert-Gérard Depardieu, qu'il renoue avec le succès (en compétition au Festival de Cannes, 950 000 entrées en salle). Le film est écrit par Arlette Langmann dont elle a été la monteuse et/ou co-scénariste sur les films précédents.

Il entame une longue collaboration avec le producteur Daniel Toscan du Plantier à partir de *À nos amours* en 1983 qui révèle Sandrine Bonnaire et remporte le César du meilleur film. C'est également sur ce film qu'il rencontre Sylvie Danton, alors régisseuse sur le plateau, qui deviendra co-scénariste puis productrice de ses films ainsi que son épouse. En 1985, Pialat retrouve Gérard Depardieu pour *Police*, écrit par Catherine Breillat, sur le quotidien d'un commissariat parisien. Le film sera le plus grand succès public du réalisateur avec plus d'1,8 million d'entrées. Le duo se reforme une nouvelle fois en 1987 avec *Sous le Soleil de Satan*, d'après le roman de Georges Bernanos. Le film fait scandale au Festival de Cannes mais Pialat y remporte la Palme d'Or.

En 1991, le cinéaste réalise *Van Gogh*, projet de longue date qui lui permet de renouer avec sa passion de la peinture, dans lequel Jacques Dutronc interprète le rôle-titre qui lui vaut un César du meilleur acteur. *Le Garçu*, son dernier film, sort en 1995, dans une veine largement autobiographique, il fait jouer son fils Antoine aux côtés d'un Depardieu devenu le double du cinéaste.

Maurice Pialat meurt le 11 janvier 2003.



FILMOGRAPHIE

FILMOGRAPHIE

- 1951** Isabelle aux Dombes (CM)
1952 Riviera du Brenta (CM)
1953 Congrès eucharistique diocésain (CM)
1957 Drôles de bobines (CM)
1958 L'Ombre familière (CM)
1960 L'amour existe (CM)
1961 Janine (CM)
1963 Jardins d'Arabie (CM)
1962-64 Chroniques turques - Pierres éparses,
La Corne d'or, Pehlivan, Istanbul, Byzance,
Bosphore, Maître Galip (CM)
1965-66 Chroniques de France (actualités Gaumont)
- Agnès Varda tourne, La Parisienne et les
grands magasins, Champs-Élysées, Pigalle,
Le Quartier Latin, Van Gogh, La Camargue,
Lugdunum, De la mer jaillira la lumière (CM)
1968 L'Enfance nue
1969 Villages d'enfants (CM)
1970 La Maison des bois (TV, 7 épisodes)
1972 Nous ne vieillirons pas ensemble
1974 La Gueule ouverte
1978 Passe ton bac d'abord
1980 Loulou
1983 À nos amours
1985 Police
1987 Sous le soleil de Satan
1991 Van Gogh
1995 Le Garçu

L'ENFANCE NUE, 1968

**NOUS NE VIEILLIRONS
PAS ENSEMBLE**, 1972

LA GUEULE OUVERTE, 1974

PASSE TON BAC D'ABORD, 1978

LOULOU, 1980

À NOS AMOURS, 1983

POLICE, 1985

SOUS LE SOLEIL DE SATAN, 1987

LE GARÇU, 1995

De retour au cinéma pour la première fois
en copies neuves.

CYCLE 1 – 7 juillet

CYCLE 2 – 4 août

« Radical et populaire, un cinéma sculpté
au couteau dans la matière même de la vie »

Les Inrocks